

BEN

Me retrouver au lit avec Emmy est une pure merveille. Encore à moitié endormi, j'entrouvre les yeux pour m'assurer qu'elle est bien à côté de moi. Hier soir se perd déjà dans le lointain, comme un rêve, mais non, elle est bien là, paisiblement endormie, une joue sur mon oreiller, ses cils bruns qui s'agitent imperceptiblement, les boucles de ses longs cheveux épais et noisette lui encadrent le visage. Mon cœur bat la chamade. Elle est là.

Comme elle dort sur le ventre, je laisse une main courir sur ses hanches, puis sur ses fesses. J'adore son corps... sa peau si douce... qui ne demande qu'à être caressée. Hier soir, elle m'a dit qu'elle voulait qu'on reprenne doucement, tous les deux, mais déjà, je suis fou de joie qu'elle ait accepté de passer la nuit avec moi. Je n'ai jamais ressenti cette impression d'apaisement, d'acceptation totale de l'autre qu'en présence d'Emmy. Elle me prend comme je suis ; avec elle, je ne suis plus ce type que l'on voit partout sur les panneaux d'affichage et dans les magazines.

Je suis moi, simplement. Malgré tous mes défauts, toutes les erreurs que j'ai commises, elle est toujours là, à mes côtés. J'ai bien failli la perdre, mais voilà, elle m'a

donné une deuxième chance et je vais tout faire pour que ça marche entre nous.

Je lui tapote les fesses, tout doucement.

— Allez, on se réveille.

Je devrais la laisser dormir, se reposer, mais je suis bien trop égoïste pour ça. Me dire qu'elle est là, à New York, qu'elle fait de nouveau partie de ma vie me donne une énergie incroyable. Genre carpe diem, quoi. Je suis bien trop agité pour la laisser dormir. Il faut rattraper le temps perdu. Et maintenant qu'elle est là, je n'ai pas l'attention de perdre une minute de plus.

Emmy se réveille en frémissant. Elle s'étire et se tourne vers moi en entendant ma voix. Elle soulève ses paupières encore lourdes de sommeil.

— Bonjour.

— Salut, toi, dis-je en continuant à la caresser.

J'effleure du bout des doigts l'espace dénudé de son corps, là où le tee-shirt qu'elle m'a emprunté hier soir pour dormir s'est relevé. Je suis bien conscient d'être en train de me torturer. Il faut absolument que je contrôle mes mains, sinon mes roubignoles vont devenir dures comme du bois.

— Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ?

Je la vois déjà en train de prendre un bon bain dans ma grande baignoire, puis on irait déjeuner en ville dans mon restau préféré, et après on pourrait se faire un câlin devant la cheminée. Mais bon, on fera comme elle voudra ; moi, tout me va. C'est elle qui décidera.

— Il faut que je rentre, dit-elle en repoussant la couette pour sortir du lit. J'ai laissé Ellie en plan hier soir, et puis ça fait des mois que je ne suis pas rentrée chez moi.

Évidemment, je suis déçu. La voilà qui fuit, déjà.

— Je peux te nourrir, au moins, avant que tu partes ? dis-je en me levant pour l'attraper.

Je colle mon torse contre son dos et ne peux m'empêcher de laisser mes mains s'aventurer sur les courbes de ses hanches.

— Alors, juste un café, répond-elle dans un murmure.

— C'est parti.

Je l'embrasse dans le cou et la laisse s'échapper.

Pendant qu'elle fouille dans sa valise, je file à la cuisine, à l'autre bout de l'appartement. On ne peut pas dire que j'y mette souvent les pieds. J'aime bien faire la cuisine, mais quand on est tout seul, c'est du gâchis ; alors, en général, je mange dehors plutôt que de me faire un dîner déprimant en solo. En plus, j'ai horreur de faire la vaisselle. C'est pour ça que j'ai employé Magda, ma femme de ménage. Elle est géniale.

Je verse du café en poudre dans la machine et je la mets en route. Quelques minutes plus tard, Emmy apparaît, les cheveux brossés, ramassés dans une queue de cheval basse. Elle est vêtue d'un jean, de tennis et d'un tee-shirt à manches longues.

Elle est vraiment craquante. Ça va être dur de la laisser partir, surtout parce qu'elle vient à peine de rentrer d'un long séjour dans le Tennessee. J'ai réussi à l'intercepter à l'aéroport. Mon premier coup de chance depuis qu'elle m'avait quitté.

Quand j'ai avoué à Emmy que ma patronne, Fiona, était enceinte (de moi, probablement), elle a quitté Status Model Management sans rien dire et est partie se réfugier chez elle. Ce que je comprends tout à fait, mais depuis hier, depuis le moment où je suis tombé sur elle à

l'aéroport en rentrant d'une séance de photos à Miami et où elle a fini par accepter de venir chez moi, je me suis dit qu'elle voulait bien me donner une deuxième chance. Aujourd'hui, la voilà revenue dans ma vie, et mon corps a envie de rattraper le temps perdu. Mais mon cœur me rappelle qu'il ne faut pas la brusquer. Je ne veux pas la perdre une deuxième fois, elle me manquerait trop. Cette fille, je l'ai dans la peau. Il faut que je lui prouve qu'elle peut avoir confiance en moi. Et que cette fois, je ne foutrai pas tout en l'air.

Comme je me rappelle qu'elle aime le café au lait, je lui en verse un nuage avant de lui tendre sa tasse.

— Je ne sais même pas où tu habites, dis-je.

Elle boit une gorgée et me sourit.

— Il est bon, ton café.

— Je le fais venir d'Italie.

— Waouh ! Ça te dirait de venir chez moi, alors ? Tu pourrais voir où j'habite et rencontrer Ellie.

Je me penche vers elle et l'embrasse sur le front.

— Parfait. Je saute dans la douche et j'appelle mon chauffeur. Je suis prête dans un quart d'heure, ça te va ?

— Ça me va.

EMMY

En arrivant devant mon immeuble, soudain, j'ai un peu honte, vis-à-vis de Ben, de l'endroit où je vis. Le vieux bâtiment n'est pas très bien entretenu et se situe dans un quartier du Queens plutôt moche. Pendant mon absence, Ellie a déménagé. Comparé à l'appartement luxueux de Ben à Gramercy Park, en plein cœur de la ville, celui-ci fait vraiment miteux. Mais Ellie et moi,

c'est tout ce qu'on peut s'offrir. Et c'est chez nous. Enfin, pour le moment.

Dans les couloirs étroits du bâtiment, aux murs abîmés et jaunis, il y a une vieille moquette grise, très usée, de la peinture verte écaillée sur la porte de notre appartement, et une odeur rance d'un plat indien de trois jours qui vous submerge dès l'entrée dans le hall. Un endroit charmant, en somme.

Tandis que je cherche la clé au fond de mon sac, Ben me sourit, comme pour me rassurer, mais je vois bien, au fond de ses yeux, qu'il scrute le moindre détail. Déjà qu'il a failli s'étrangler quand j'ai annoncé au chauffeur qu'il fallait prendre la direction de Queensboro Bridge... Mais tout le monde ne peut pas se permettre de vivre dans les quartiers riches de Manhattan, comme lui. Je ne sais pas à quoi il s'attendait.

Je tourne la clé dans la deuxième serrure et ouvre la porte.

J'avais espéré qu'Ellie serait dans sa chambre pour pouvoir parler tranquillement d'elle à Ben avant qu'elle le bombarde de questions, mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Elle est là, debout dans le salon, une serviette enroulée autour de la poitrine pour seul vêtement, les cheveux relevés dans un chignon fait à la va-vite, et une ligne blanche de crème dépilatoire au-dessus de la lèvre supérieure.

En nous entendant entrer, elle fait volte-face.

— Aaah ! Eh bien, merci d'avoir prévenu, Emmy !

Elle disparaît à toute vitesse dans le couloir en agrippant sa serviette.

Mince, c'est vrai que j'aurais dû lui envoyer un texto pour lui dire que j'arrivais avec Ben. Après avoir

passé deux mois à Paris et d'un mois chez mes parents, j'ai oublié les règles de savoir-vivre quand on est en colocation.

— Je suis désolée, Ellie ! fais-je en la regardant partir se cacher.

Je me doute bien qu'elle va être morte de honte de savoir qu'un type comme Ben a pu l'apercevoir avec de la crème dépilatoire sur la figure.

Ben esquisse un petit sourire.

— Ta colocataire, donc ?

— Oui, voilà Ellie. Elle va m'en vouloir, c'est sûr...

Je fais faire le tour de l'appartement à Ben, ce qui nous prend à peu près trois secondes, et par la même occasion je découvre moi-même les lieux : salon fourre-tout avec canapé beige, petite cuisine mais fonctionnelle, couloir étroit qui mène aux chambres et salle de bain partagée.

Il sourit poliment, mais je vois bien que ce n'est pas le genre d'endroit auquel il est habitué. Je me demande si un jour il acceptera de rester dormir ici ou s'il insistera toujours pour qu'on aille chez lui. Mais je n'ai guère le temps de rêvasser plus longtemps : Ellie sort en trombe de sa chambre, l'air contrarié mais déterminé. Ses cheveux dénoués lui retombent en boucles sur les épaules.

Elle pose un index accusateur sur la poitrine de Ben.

— Toi, je te préviens, je t'ai à l'œil, connard.

Ben lève un sourcil.

— Euh... pardon ?

— Tu as bien entendu, dit Ellie d'un ton assuré. Je t'ai à l'œil, répète-t-elle. Et Emmy ne sera pas ton petit joujou en attendant que tu passes à autre chose. C'est

elle la star, mec, pas toi. Compris, enfoiré ? dit-elle en continuant à lui marteler le torse d'un doigt.

J'interviens en lui saisissant le poignet.

— Je suis tout à fait d'accord : c'est Emmy la star, dit Ben.

Ellie lève le menton et bombe la poitrine.

— Parfait. On est sur la même longueur d'onde, alors. Mais pour rappel, je te préviens que je te surveille. Et si besoin est, je n'hésiterai pas une seule seconde à te flanquer une correction.

— C'est toi, Ellie, je présume ? demande Ben.

Elle fait oui de la tête avec l'air de quelqu'un qui vient de se rendre compte que les présentations n'ont pas encore été faites.

Ben fait un pas vers elle et plonge son regard dans celui d'Ellie.

— Je vais bien m'occuper de cette jeune femme. Elle est à moi, et je reste près d'elle.

— Bon, très bien, alors, dit Ellie d'un ton plus doux.

En entendant cette déclaration de la part de Ben, je sens fondre mon cœur.

Ellie me regarde. Je vois qu'elle cherche à savoir comment je vais réagir. Je m'efforce de garder un visage neutre et je me contente de sourire. En retour, elle me sourit également, puis elle passe au salon. Ben et moi nous retrouvons tous les deux dans le couloir.

Il m'attire à lui et m'embrasse tendrement sur le front.

— Désolée, je suis sûre qu'elle voulait bien faire, dis-je, comme pour excuser Ellie.

— Je sais, ne t'inquiète pas.

Ellie est une New-Yorkaise pure et dure, aucun doute là-dessus. Elle n'hésite pas à dire ce qu'elle pense et

ne se laisse jamais faire. Apparemment, elle a également tendance à vouloir toujours prendre ma défense, ce qui me flatte, dans un sens, mais me fait un peu peur aussi.

Ben se baisse légèrement, et ses lèvres se posent sur les miennes, tendrement.

— Je t'aime. Je vais vous laisser pour que vous puissiez papoter, d'accord ?

— Ça marche. Merci de m'avoir ramenée. Tu ne te doutais pas que tu allais mettre les pieds dans le Queens aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Il sourit et m'embrasse de nouveau.

— En effet. Mais ça en valait la peine.

Il va devoir faire quarante-cinq minutes de métro pour rentrer, à moins qu'il ne rappelle son chauffeur. Mais le type est-il entièrement à sa disposition, à attendre que Ben l'appelle ? Bon, je n'ai guère le temps de me préoccuper de ça, moi. Je raccompagne Ben à la porte. Il fait un petit signe de la main à Ellie et m'embrasse une dernière fois.

— Tu m'appelles tout à l'heure ?

— Oui, dis-je.

Ces retrouvailles m'ont un peu déstabilisée, je dois dire. Je suis à la fois très heureuse et pleine d'appréhension.

Après avoir refermé la porte derrière Ben, je retrouve Ellie dans la cuisine. Elle prend une cannette de coca dans le frigo.

— Alors... dis-je en m'adossant contre le plan de travail, tu m'en veux beaucoup ?

Ellie se redresse, décapsule la cannette et boit longuement. Puis elle me dévisage, l'air concentré.

— De quoi ? Que ton top modèle m'ait vue avec une

moustache de crème dépilatoire ou parce que tu t'es remise avec lui ?

Je me force à sourire.

— Ce n'était pas au programme, c'est une coïncidence, on s'est croisés hier à l'aéroport. Il a insisté pour que j'écoute ce qu'il avait à me dire, et je ne regrette pas d'avoir dit oui. Il m'a manqué, Ellie. Mais vraiment, vraiment manqué.

En vérité, tout est allé tellement vite depuis hier soir que je n'ai pas vraiment eu le temps d'analyser quel genre d'émotion je ressens. Mon cœur me dit que j'ai encore envie de Ben, même si ça peut paraître idiot.

— Et pour la grossesse, ce n'était pas sa faute. Il veut faire un test de paternité dès que ce sera possible.

— Bon. Et toi... ça te convient, tout ça ?

J'ai comme un goût amer dans la bouche. En faisant de longues recherches sur Internet, sur les tests de paternité, j'ai appris que la plupart des gens attendent la naissance de l'enfant pour faire ce test de paternité, parce que c'est moins intrusif et plus facile. Pas étonnant que Fiona ait freiné des quatre fers sur la question. J'imagine d'ailleurs très bien pourquoi elle a usé de tous les prétextes envisageables pour attendre l'arrivée du bébé : de sorte qu'ainsi, Ben puisse rester, à ses yeux à elle, le père de l'enfant encore quelque temps. Et pourtant, en répondant par l'affirmative à la question d'Ellie, je sens bien que je serre les dents.

— Et puis, il a mis fin à leur relation, dis-je rapidement, comme si cela arrangeait tout.

Cependant, je me méfie encore du rapport qu'ils entretiennent et je suis bien consciente qu'il va me falloir encore un peu de temps pour faire de nouveau

confiance à Ben. Mais les soupçons incessants d'Ellie n'aident pas vraiment. Il faut que je fasse bonne figure, pourtant, que je me force à passer l'éponge, si je tiens réellement à lui.

— Mais il va continuer à travailler pour l'agence de Fiona, non ? demande Ellie en me lançant un curieux regard endurci.

— Pour le moment, oui. Il est lié à l'agence, par contrat.

J'omets de préciser que cette question me rend dingue. Je n'ai pas envie qu'il travaille pour elle, mais je ne tiens pas non plus à donner à Ellie une raison supplémentaire de détester Ben ; alors, je reste impassible, comme si tout cela ne me dérangeait pas le moins du monde. Comme s'il s'agissait uniquement d'une question professionnelle sans aucune conséquence. Mais la vérité, c'est que je n'ai pas confiance en Fiona, et jamais je ne réussirai à lui accorder cette confiance, parce que Ben est un peu trop gentil avec elle, il se laisse trop faire, il est trop arrangeant.

Ellie soupire profondément.

— Ça m'a fait énormément de peine quand tu es rentrée chez tes parents. Je me suis sentie impuissante, et je ne voudrais pas qu'un autre truc du même genre t'arrive avec lui.

— Ça n'arrivera plus. Je suis là, maintenant, et je compte bien y rester. D'ailleurs, il est temps que je me mette à chercher du boulot pour que je puisse commencer à te rembourser, pour le loyer.

— Oh ! tu sais, dit-elle en faisant un signe de la main pour montrer qu'elle s'en fiche, le loyer, ce n'est pas un problème. Je suis surtout contente que tu sois rentrée et

que tu te sentes bien. Allez, viens là, conclut-elle en me tendant ses bras ouverts.

Je fais un pas vers elle et nous nous donnons une accolade. Chose rare, car ce n'est pas son genre, d'ordinaire.

— Ça me fait plaisir d'être rentrée.

— Bon, en tout cas, rappelle-toi que, s'il fait le moindre faux pas, je te jure que je l'attrape par les couilles.

— Compris, dis-je en souriant.

Je sais qu'elle ne veut que mon bien.

Malgré ce nouvel appartement, rien ne semble avoir changé, et je suis heureuse de constater que j'éprouve de la joie à retrouver mon chez-moi. Toutes nos affaires sont à leur place ; même ma chambre est arrangée à peu près de la même façon qu'avant.

Après avoir défait ma valise, j'allume mon ordinateur portable et commence à chercher du travail. Je tiens absolument à rembourser à Ellie la moitié du loyer en retard parce que je sais parfaitement qu'elle n'a pas beaucoup d'argent, et il est normal que je paie ma part. Et puis, je vais devenir folle si je ne travaille pas. En repensant à la manière dont mon contrat a pris fin chez Status, je me sens un peu mal. Une chose est sûre, ce n'est pas mon ancien patron qui va me faire une belle lettre de recommandation. Mais qu'est-ce que je vais pouvoir raconter quand on me demandera pourquoi j'ai quitté mon dernier poste ? Merde ! *Mon copain, mannequin dans l'agence, a engrossé ma patronne ; alors, je suis partie.* Ah ! la bonne blague ! Ça devrait aussi bien passer que de péter dans une église.

Bon, il va falloir que je trouve une autre version... Dire que je suis rentrée chez moi pour raison familiale.

Pas besoin d'en dire plus ou de raconter que j'ai fait une énorme déprime affective.

Me retrouver comme ça à New York et revoir Ben... Tout ça m'a vraiment retournée. Il va me falloir un peu de temps pour absorber ces évènements. Jamais je n'aurais imaginé retomber dans ses bras. Cela dit, c'est toute notre relation qui est inimaginable... Hier soir, j'ai décidé de lui donner une deuxième chance et j'en ai toujours envie aujourd'hui, mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas faire un peu plus attention à certaines choses, désormais. Je vais ouvrir grand les yeux, attendre de voir comment les choses évoluent. Il va falloir qu'il me montre, concrètement, et pas juste avec des paroles, qu'il peut être réellement digne de confiance.